



L'APPEL DU SAUMON°

Dossier de création

Une rêverie collective à contre-courant

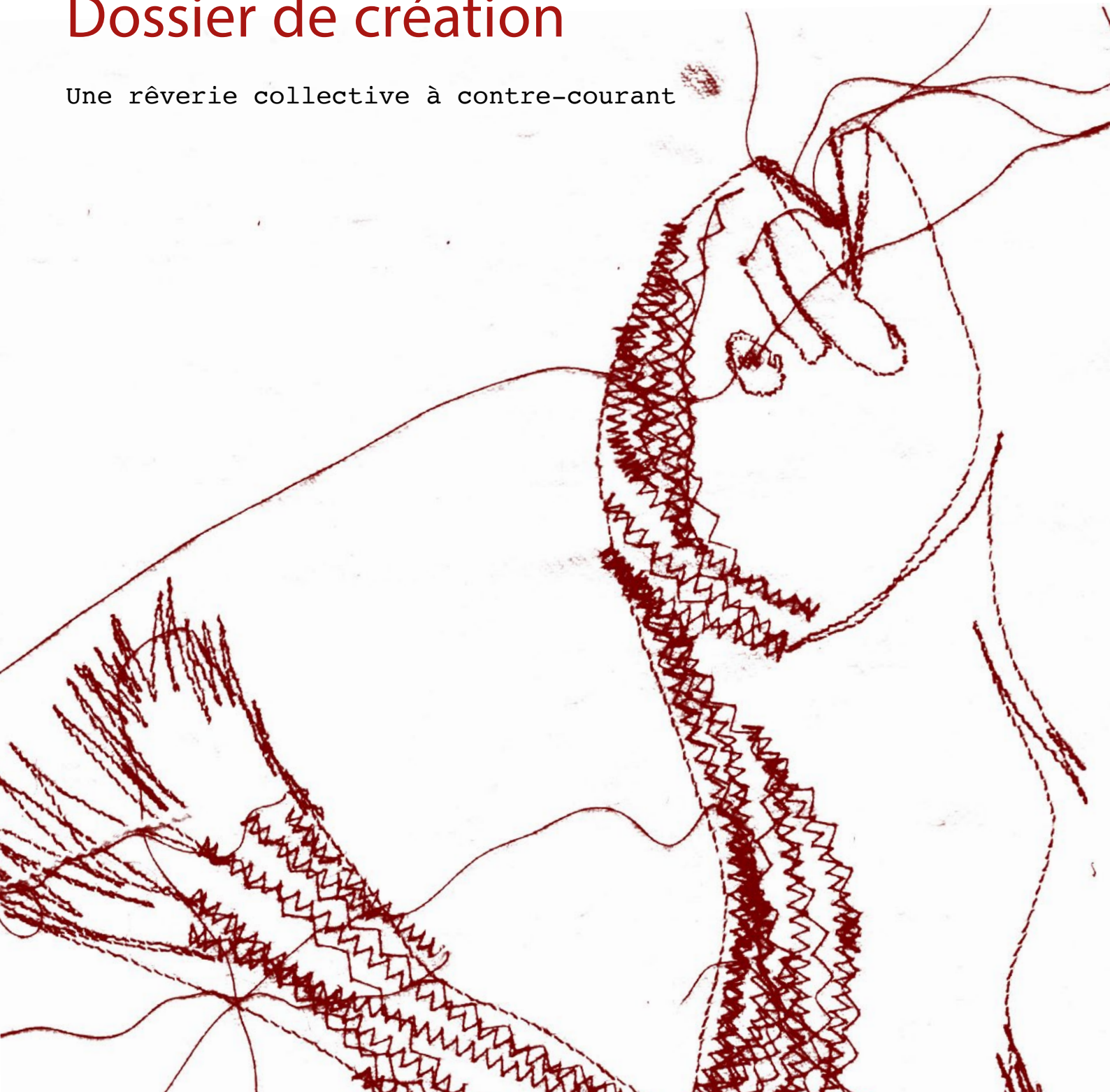


Table des matières

3.....	Pitch
4.....	Besili Trafic
5.....	Note d'intention
6.....	Un arc narratif au cours de l'eau
8.....	Mise en scène
10.....	Le son
11.....	Le visuel
13.....	Écriture
14.....	Le public
15.....	Agenda
15.....	Diffusion
16.....	Biographies
18.....	Contact



Pitch

Neuf heures par jour, mille huit cent cinquante heures par an, Marlène travaille. Elle est la petite main de la petite usine d'une petite ville dont on ne se souvient jamais du nom. Sur sa machine à coudre, elle fabrique des saumons en tissu.

Pendant que les gestes se répètent, l'esprit s'évade. Guidée par un étrange instinct, Marlène plonge dans son imaginaire et nous emporte dans un monde de possibles. Ses pensées prennent vie sous la forme de cinq personnages à la langue bien pendue. Iels s'amuse à rejouer les souvenirs de Marlène, transformant son passé pour réinventer le présent.

Si nous avons été capables d'imaginer le piège nous sommes certainement capables d'imaginer l'issue, non?

L'appel du saumon explore par une installation visuelle évolutive, une immersion sonore et une théâtralité frontale et décalée notre rapport au travail. Une invitation à nager joyeusement à contre-courant des logiques capitalistes, redéfinissant avec humour les concepts d'utilité et de productivité.



Besili Trafic

Nous sommes Besili Trafic.

Nous avons grandi à la campagne et
étudié nos arts dans les villes.

Nous sommes comédien.ne.s, musicien.ne.s,
scénographes, plasticien.ne.s et espèces compagnes.

Nous sommes une masse mouvante à 8 têtes et 18 pattes.

Nous sommes un collectif transdisciplinaire qui
s'ancre dans une démarche de transmission de savoir au
sein du groupe afin de développer son propre langage.

Nous voulons le valoriser en créant des espaces
de recherche qui lui sont consacrés.

Nous ne cherchons pas à fonctionner sur mandat
mais sur une construction collective nécessitant
l'implication de tou.te.s à chaque étape du processus.

Nous croyons en un théâtre qui se doit de prendre soin
de ce qui reste, de crier haut et fort la joie d'être
vivant.e et l'absolue nécessité de recréer du lien.

Nous croyons en l'œuvre artistique
collective car elle s'oppose à un système
que nous jugeons trop individualiste.

Nous nous appelons Gaspar Narby, Laurie Perissutti,
Gilles Escoyez, Jérôme Castin, Sophie Schmid,
Merlin Delens, Luna Schmid et Sardine.

Nous sommes variables.



Note d'intention

Aujourd'hui, nos quotidiens se structurent autour de nos professions. Celles-ci déterminent notre situation financière, notre organisation du temps, nos cercles sociaux, et même une partie de nos personnalités. Je travaille donc je suis. Observez lorsque vous rencontrez quelqu'un, avec quelle rapidité intervient la question: tu fais quoi dans la vie? Entendez: Comment la gagnes-tu? Parce qu'une vie en 2026, ça se gagne. Ainsi, nos métiers définissent également notre positionnement sur l'échelle sociale.

Mais comment en sommes-nous arrivés à nous définir par nos emplois ? D'où vient cette frénésie productiviste qui nous impose le travail comme une activité si cruciale qu'elle doit incontestablement avoir l'ascendant sur toutes les autres? Face aux urgences écologiques et sociales, ne serait-il pas temps de remettre en question la place qu'occupe le travail dans nos sociétés?

Nous savons aujourd'hui que l'activité professionnelle est un des facteurs clés de la défaillance de notre système. À notre époque, travailler signifie «produire». Et à y regarder de plus près, nous pourrions dire: produire des choses dont nous n'avons pas besoin mais que tout le monde finira bien par acheter jusqu'à l'épuisement des ressources humaines et naturelles. Au profit de quoi ? De qui ? De l'empire que nous avons bâti. Celui du rien qui dévore le tout: le capitalisme.

Notre moteur de création trouve sa source dans l'idée que le théâtre, au-delà de représenter un secteur qui ne génère pas de capital à échelle industrielle, peut être précisément l'espace de réflexion sur ce système que nous jugeons délétère.

Dans L'appel du saumon, nous questionnons donc les effets de cette idéologie sur notre société par le prisme d'une histoire intime, celle de Marlène.

Proche de la cinquantaine, elle est employée dans l'usine d'une petite ville dont la seule particularité est de côtoyer une rivière où la présence du saumon sauvage persiste tant bien que mal. Symbole touristique de la ville, la figure du saumon est omniprésente, objectivée, capitalisée, dévitalisée. Sur scène, Marlène produit des saumons en tissu -métaphores du consommable- qui sont ensuite vendus partout dans le monde.

C'est à travers la vie de notre protagoniste, en remontant le fil de ses souvenirs, que nous imaginons des pistes d'émancipation anti-productivistes. Elles sont empruntées par cinq personnages qui, sur le plateau, explorent des situations antérieures de la vie de Marlène et de la société dans laquelle elle a évolué. Et si nous nous amusons à réinventer ce passé, ou du moins à le raconter sous un autre prisme, cela aurait-il un impact sur notre présent?

Alors que nous explorions le concept de futur désirable dans notre premier spectacle La maison d'en haut, nous prenons ici le chemin inverse pour creuser toujours plus loin dans le passé, à la manière du saumon qui remonte le courant pour retrouver le lieu où tout a commencé.



Un arc narratif au cours de l'eau

Le saumon sauvage est une espèce étonnante. Tout d'abord attirés par l'idée bien connue qu'il remonte le courant de la rivière pour se reproduire, nous l'avons ensuite étudié de plus près et avons constaté que son cycle de vie résonne étrangement avec l'histoire de notre Marlène. Nous avons donc choisi de baser notre arc narratif sur le parcours de ce poisson, tissant des liens métaphoriques entre les étapes de sa vie et celles de notre protagoniste.

Le saumon sauvage naît en eau douce et calme. Il y grandit en se nourrissant des nutriments laissés par les générations précédentes, puis, se sentant trop à l'étroit pour atteindre sa pleine croissance, il se laisse porter par le courant de la rivière pour trouver son chemin vers les vastes eaux de l'océan. Arrivé en eau salée, le saumon doit s'adapter à son nouvel environnement. Il s'enfonce alors toujours plus loin dans les eaux profondes où il passera une grande partie de sa vie.

Puis, un jour, poussé par on ne sait quel appel mystérieux, il fait marche arrière et retrace la route qui l'avait guidé vers l'océan. Désormais le courant ne le porte plus, il le contre. Guidé par sa mémoire olfactive, il parcourt un chemin semé d'embûches à la recherche de son lieu de naissance. Pêcheurs, ours, rapaces, barrage, tarissement des sources : le danger est partout. Peu de saumons parviennent au terme de leur voyage. Ceux qui réussissent arrivent fatigués, les écailles rougies et le corps transformé pour achever la dernière étape de leur vie : la ponte des œufs. La promesse d'un futur pour l'espèce. Puis le saumon meurt et son corps se décompose. Les nutriments issus de cette dissolution serviront à nourrir les œufs une fois éclos. Et le cycle recommence.

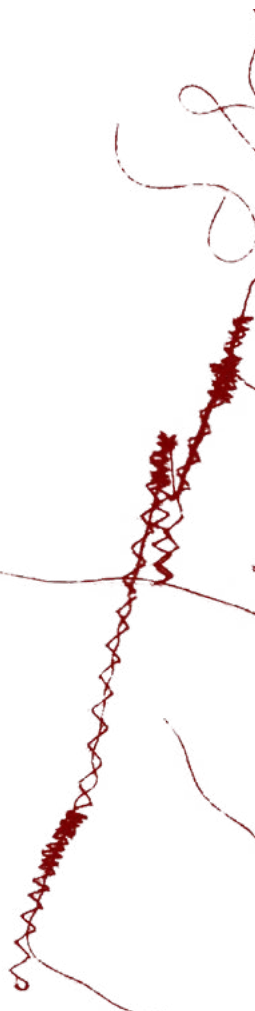
Notre saumon s'appelle Marlène. Sa vie débute en eaux calmes. Elle y grandit sans manque ni excès, et suit sans trop se poser de question le courant qui l'emporte vers l'âge adulte. Arrivée dans l'océan, elle doit s'adapter au nouvel environnement qui lui est imposé, l'infini salé du monde du travail. Ici, une seule rengaine : produire pour mieux consommer. Marlène trouve sa place sans faire de vague et s'enfonce petit à petit dans les abysses productivistes d'un océan sans issue. Quand soudain, un jour, elle entend l'appel. Presque imperceptible au départ, il s'ancre en elle comme une intuition grandissante.

C'est à ce moment précis que commence notre pièce. Celle-ci est structurée en trois mouvements :

Baignade en eau salée - l'infini quotidien.

La pièce s'ouvre sur l'intérieur d'une petite usine textile. On y voit deux postes de couture dans un décor industriel réaliste. Ceux-ci sont occupés par Marlène et Lars, un collègue. Iels travaillent. De la fenêtre ouverte, on entend la rivière qui coule aux abords de l'usine. Le clapotis de l'eau se mêle aux bruits des machines et des ciseaux déchirant le tissu. Marlène (interprétée par Sophie Schmid, couturière de formation) fabrique des saumons en tissu qui s'accumulent à ses pieds tout au long de la pièce.

Comme un tableau vivant, cette première partie plus courte que les deux suivantes est une invitation à découvrir la réalité dans laquelle évolue notre protagoniste. On pourrait croire que c'est un jour comme les autres, mais pourtant, Marlène sent que quelque chose est en train de changer en elle. Ses cheveux rougissants en témoignent.



La remontée du courant - tirer le fil

Marlène mesure, coupe, plie, remplit, assemble. Et recommence. Même posture, mêmes gestes, même rythme, si bien que son corps s'oublie dans la cadence machinale. Guidée par un étrange instinct, elle laisse alors couler son esprit vers un autre monde, détaché de la chair et affranchi du tangible. Au plateau, nous glissons doucement de la réalité vers l'imaginaire. Le tissu qu'elle travaille, soudain, prend vie. Il respire, se soulève et laisse finalement apparaître cinq personnages à l'allure décalée. Ce sont les actrices de son espace mental : les Pensées. Sans filtre et avec beaucoup d'humour, elles traduisent les réflexions de Marlène et interrogent la raison pour laquelle elle se trouve piégée derrière sa machine à coudre. Les Pensées débattent, passent en revue certains souvenirs majeurs de son existence et les rejouent, les transforment, pour voir s'ils ne convergent effectivement que vers une seule et unique finalité.

Ainsi, à la manière du saumon qui retrace péniblement sa route pour trouver l'endroit précis où tout a commencé, Marlène entame la remontée de son courant, se heurtant à ses souvenirs et aux différentes versions passées d'elle-même.

Ce deuxième mouvement est le corps de notre pièce. A travers l'incarnation décalée des pensées de Marlène, nous proposons ici une décortication critique, absurde et ludique de l'injonction productiviste. En parallèle à l'intimité de Marlène, nous développons également celle de la rivière. En effet, celle-ci devient un personnage à part entière qui s'exprime dans un premier temps à travers des chants, portés par le chœur des actrices au plateau. Le récit de Marlène et celui de la rivière se répondent, s'influencent et finissent par confluer dans le dernier mouvement.

La dissolution - trouver l'issue

Plus nous descendons dans les profondeurs de la mémoire de Marlène, plus le monde réel se dilate. Les murs s'assouplissent, le sol se dérobe : toute l'usine paraît se replier sur elle-même. La rivière, qui nous enveloppait jusqu'ici par sa voix s'empare maintenant des montagnes de tissu pour se rendre visible. Même le corps de Marlène semble perdre ses contours. Son dos n'est-il pas drôlement bossu ? Ses cheveux rouges n'ont-ils pas une teinte plus vive ? Les saumons à ses pieds s'animent et on finit par la perdre dans leurs mouvements. Est-elle l'une des leurs désormais ?

La fin de la pièce peut s'interpréter de différentes manières. Nous voyons Marlène se transformer en saumon et nous pouvons l'imaginer poursuivre sa vie sous cette forme, rejoignant la rivière qu'elle aime tant. Mais, de façon plus métaphorique, il est également possible de comprendre cette dissolution comme une fuite, une disparition mystérieuse, un burn out, ou même un décès.

Ce dernier mouvement, plus sensoriel que les précédents, clôt notre histoire par une proposition visuelle et musicale. Marlène est arrivée au bout de son voyage, au point de départ de sa mémoire. Elle ne peut continuer à évoluer qu'au-delà de ce point, c'est-à-dire au-delà du monde connu. C'est pour nous une façon de dire que nous ne pouvons trouver le remède tant que nous pensons comme la maladie. En d'autres termes, nous croyons que l'issue au capitalisme ne se dessinera que si nous sommes capables de dissoudre notre approche actuelle du monde. Nous devons en quelque sorte laisser une partie de nous s'imprégner d'autres récits du vivant, comme celui de la rivière pour Marlène.

Mise en scène

Nous avons fondé Besili Trafic avec pour objectif principal de mettre l'individu au service du collectif. Nous créons ensemble, en rotation, en tenant compte des expertises et sensibilités de chacun.e: certain.es guident l'aspect scénographique et visuel, d'autres les rythmes du chœur, le travail du corps, la musique ou le jeu d'acteur. Cette complémentarité engendre sur le plateau un fourmillement organisé, une énergie multiple qui nourrit le spectacle et lui donne sa forme singulière.

La mise en scène est conçue comme un espace de circulation. En effet, il est donné à voir au public un théâtre de la contribution. Les individus sur le plateau alternent des implications directes au sein de la narration (en interprétant une séquence) et des pas en retrait pour se mettre techniquement au service de ce récit, notamment à travers des modifications scénographiques à vue, des enclenchements sonores, des manipulations d'objets. L'idée globale du spectacle est une totale mise à disposition de la part des artistes à l'action scénique. Au sein même de la fiction, il est parfois demandé à l'un.e ou l'autre d'interpréter un rôle au pied levé pour faire avancer l'histoire. Bien sûr tout cela est écrit, mais s'inscrit dans une volonté d'humilité face à notre narration. Il en ressort un théâtre qui grouille, qui laisse entrevoir la mise en œuvre directe d'un récit qui se construit.

Un travail de chœur

Comme énoncé précédemment, une majorité des personnages sur le plateau représente un fragment de la pensée de Marlène. Le chœur nous apparaît alors comme évident: un seul fil de réflexion, un discours, plusieurs voix pour l'exprimer. Cela s'ancre pleinement dans notre vision collective du théâtre. Le chœur n'est néanmoins pas une entité fixe, il fait preuve de mobilité, se réduit parfois à une seule unité pour mieux s'étoffer dans une scène qui suit. Nous insistons sur la notion d'une unique parole portée par une collectivité qui fait cependant régulièrement face à des contradictions et des conflits internes. En ce sens, le discours n'a rien d'univoque.



Un travail de corps

Si nous revendiquons un théâtre qui fourmille, il n'en reste pas moins un schéma précis et soucieux du détail. Comme dit précédemment, les corps sont les outils du fil narratif. Ils se situent parfois au sein du chœur, parfois dans la peau d'un personnage fictif ou parfois derrière un ordinateur ou un élément scénographique. Les lignes directives se doivent donc d'être précises.

Il y a dans L'appel du saumon une attention toute particulière portée aux axes qu'empruntent les corps pour former des parcours clairs. Là est tout l'enjeu de cette pièce : la mise en mouvement devient un registre de jeu à part entière et un paramètre vital pour la compréhension. De plus, les espaces nécessitent des délimitations très nettes : Marlène et Lars évoluent dans un monde réel où les corps travaillent et éprouvent une véritable fatigue. À l'inverse, la zone consacrée aux fabulations mentales de notre protagoniste voit le langage corporel muter, en léger décalage avec la réalité, incarnant sobrement certaines situations où les gestes deviennent économes. Il est important d'identifier ce contraste par souci de clarté.

Le jeu

Dans la continuité du chapitre précédent, l'interprétation fait également l'objet de réflexions. Bien que le jeu soit intimement lié à l'écriture du texte, il est important de préciser que différents registres sont utilisés. En effet, les rares interactions entre Lars et Marlène s'ancrent sans surprise dans un réalisme profond, à la limite du cinématographique, voire du documentaire. En revanche, les Pensées incarnent les souvenirs avec un mode de jeu dénué de toute psychologie, distancé et, par extension, éminemment humoristique. L'intérêt de ce choix réside dans notre capacité en tant que spectateur à remarquer certaines absurdités de situations pourtant banales mais que nous avons intégré depuis longtemps.

Dans L'appel du saumon, le jeu constitue un moyen essentiel pour décaler le point de vue du public, de lui offrir un regard omniscient, de l'inviter à une prise de conscience sur certains illogismes qui structurent nos sociétés.

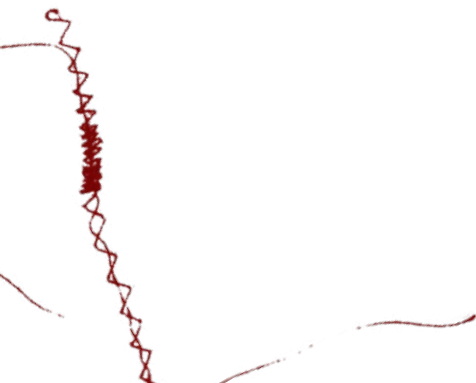
Les personnages

Marlène : personnage central de notre histoire, elle incarne l'émancipation d'un système ultra productiviste par l'imaginaire.

Lars : collègue de Marlène. Il crée un pont entre le réel et l'espace mental de Marlène dans lequel il finit lui-même par évoluer.

La rivière : son récit offre un point de vue non anthropocentré sur le narratif.

Les Pensées : personnifications des réflexions de Marlène. Narratrices de l'histoire, elles verbalisent le discours intérieur de la couturière.



Le son

Deux musiciens professionnels font partie de Besili Trafic. Le premier, Jérôme Castin, travaille principalement autour des arrangements, des chants et des interprétations live sur scène. Gaspar Narby, le second, a développé son expertise autour de la production et du sound design. Le son occupe donc une place importante dans les créations de nos spectacles.

La musique et le chant

L'une des Pensées ne s'exprime pas avec les mots. Elle est interprétée par Jérôme Castin. Ce sont les notes de sa guitare qui résonnent. Elle est quelque part la bande originale du spectacle, la dimension musicale de la vie de Marlène. Elle offre une texture émotionnelle qui dialogue avec l'action scénique. Dans la dernière partie du spectacle, la musique s'échappe de ce cadre formel pour englober le processus d'émancipation de notre personnage. L'autre pan musical de L'appel du saumon concerne le chant. Celui-ci exprime la force du groupe et charge l'univers de la pièce d'un langage sonore propre, reconnaissable, capable de relier les spectateur.rices à la vitalité de notre création.

Le chant choral ne se distingue ni du réel ni de l'imaginaire, il est utilisé comme fil esthétique tout au long de la pièce. Jérôme Castin est chargé de la composition et de l'arrangement de ces morceaux.

Bruitages et sound design

La musicalité n'est pas uniquement synonyme d'harmonie. Elle provient également d'un travail de sound design. Gaspar Narby interprète Lars. Derrière sa machine à coudre se cache toute une installation électronique composée de micros et d'équipements musicaux destinés à transformer les bruits du quotidien de Marlène. Des ciseaux qui découpent, le va-et-vient de l'aiguille, le chant de la machine à coudre, le tissu qui se déchire, ... tous ces éléments qui rythment ses journées se transforment en boucles organiques visant à dépeindre le paysage sonore de l'atelier.

Nous utilisons le son comme un métronome qui dicte le tempo de l'action scénique. Il peut signifier des sauts spatio-temporels, installer une séquence dans un espace précis, faire basculer le récit dans l'onirisme comme lui conférer une attitude pragmatique.



Le visuel

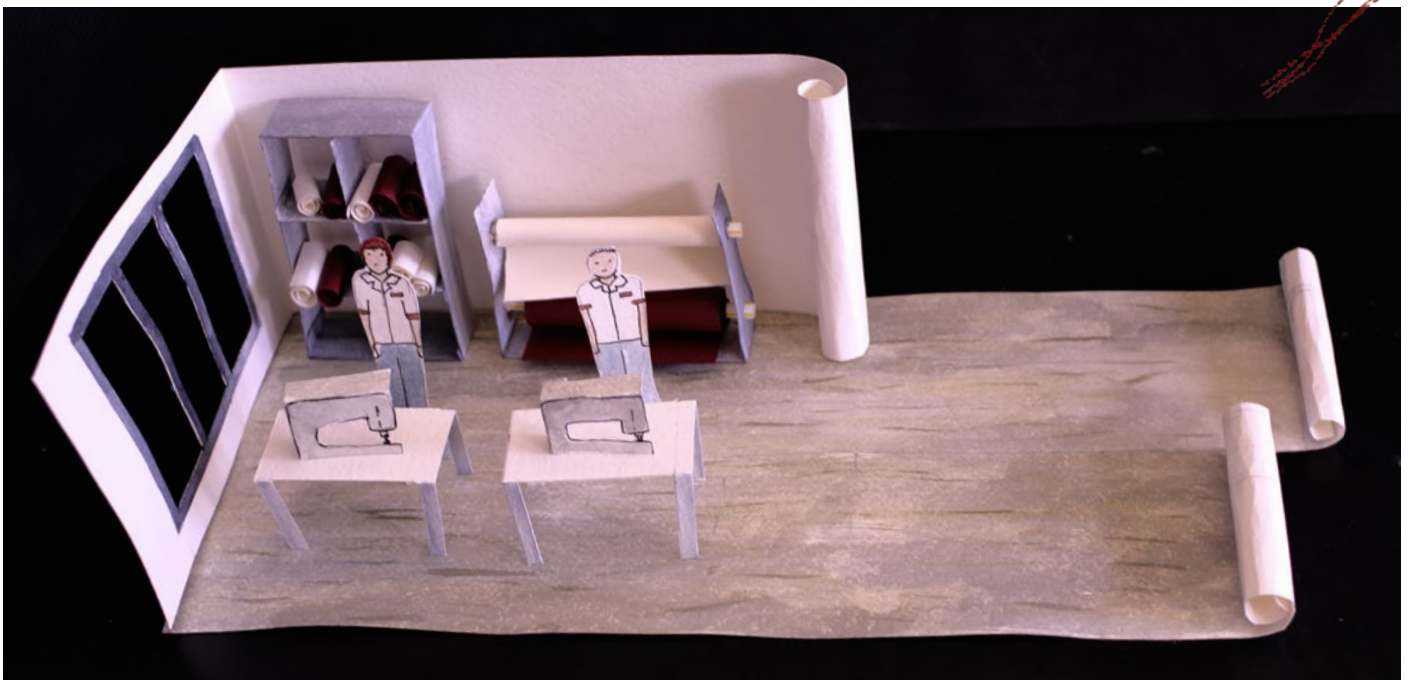
Scénographie

Le public découvre un atelier de production textile: une fenêtre haute et neutre laisse entrer une lumière froide; deux tables robustes accueillent les machines à coudre; un fer à repasser est posé sur sa planche; un chariot porte-rouleaux attend près d'une armoire métallique où sont rangées bobines, épingles et mercerie. Le sol est recouvert d'un PVC gris brun façon parquet et le mur du fond est un grand panneau blanc. Cet environnement réaliste et morne nous sert de point de départ. Il s'agit ici d'un tableau neutre sur lequel se projette l'effervescente pensée de Marlène. Dans cet atelier, l'ouvrière coud du tissu beige avec du fil rouge.

Le tissu est l'élément central de notre scénographie. Il occupe la majeure partie du plateau, suggère le travail titanesque qu'entreprend Marlène et devient un terrain de jeu varié lorsqu'il voit naître les Pensées. Il peut dès lors illustrer différentes spatialités: un courant à remonter, paysage onirique, rideau, abri ou cabane. De ce tissu surgissent également des objets habillés du même textile, tels qu'une guitare ou des accessoires de scène, autant d'éléments qui façonnent un monde né de l'imaginaire de la couturière.

Globalement, nous proposons une scénographie qui donne à voir la fabrication et la transformation de l'espace scénique en direct. Dans L'appel du saumon, on observe la dissolution d'un schéma que l'on croyait figé, une déconstruction massive du monde tel qu'on l'a toujours perçu. Le dispositif matériel de la pièce est donc conçu pour être modulé et reconfiguré pendant le spectacle par les interprètes eux-mêmes. Tout s'enroule et se déroule rapidement: le mur du fond (structure en canisse), le sol en PVC, les rouleaux de tissu sur chariot, ... Pour faciliter les déplacements et accompagner la décomposition progressive du décor, tous les éléments d'ameublement – tables, armoires, chariot porte-rouleaux – sont installés sur roulettes. Ce système permet aux artistes d'aménager l'espace de manière fluide.

Ce dispositif est conçu pour s'adapter à des plateaux de tailles très variées, de grands espaces à des scènes plus modestes. Nous souhaitons pouvoir monter et régler l'ensemble en J-1, c'est-à-dire la veille de la représentation, afin de garantir la qualité technique et artistique du spectacle tout en restant mobiles.



Costumes

Marlène et Lars portent des vêtements de travail simples, directement inspirés des ateliers de couture: blouses fonctionnelles ponctuellement colorées, pantalons de toile, poches à épingles. La palette chromatique est volontairement sobre mais teintée d'un rouge profond qui renvoie symboliquement aux saumons rouges d'Alaska et au fil utilisé sur le plateau. La couturière arbore fièrement des cheveux rouges qui marquent visuellement le début de sa déconstruction, la remontée de son propre courant. Cet élément est pensé comme un motif dramaturgique: la couleur se répète et se déplace tout au long du spectacle pour refléter la tension entre travail, mémoires et fabulations. En réalité, ces cheveux constituent un leitmotiv majeur dans la pièce. Il s'agit en réalité d'une perruque portée par les interprètes dès qu'ils incarnent Marlène.

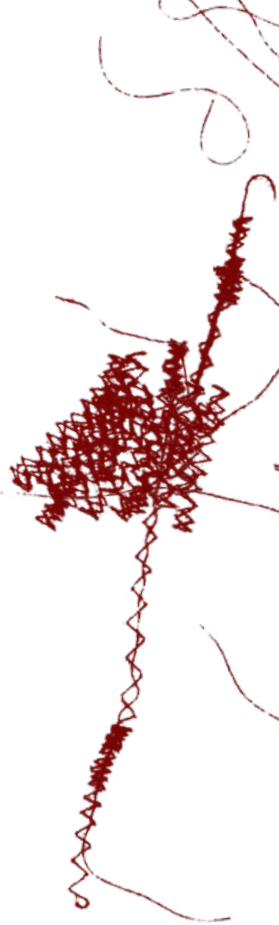
Les Pensées portent quant à elles des cagoules aux formes variées, confectionnées dans la même matière textile que la scénographie: l'un possède de grandes oreilles, une autre des branchies, un troisième une excroissance ronde et étrange. Tous sont habillés d'un T-shirt blanc et d'un short en jean, base neutre qui sert d'écrin aux cagoules et aux accessoires. On les distingue principalement par leurs bonnets et cagoules, qui leur confèrent à la fois une identité propre et une dimension ludique, absurde et drôle.

Lumière

Dans l'atelier, la lumière est d'abord diégétique et réaliste : des néons suspendus et des lampes de table sont disposés comme dans un véritable atelier industriel. Ils diffusent une lumière blanche légèrement froide et clinique qui accentue le caractère fonctionnel du lieu. Ces sources sont visibles du public et manipulables par les interprètes, elles constituent à la fois des éléments de décor et des objets de jeu.

Ce premier dispositif est complété par un système extra-diégétique qui permet de diriger des faisceaux précis vers des zones spécifiques du plateau. Cette lumière extérieure sert à dévoiler ou à masquer certaines parties de l'espace, à faire apparaître de nouveaux décors ou à transformer l'ambiance visuelle d'un même lieu. Elle accompagne les glissements du réel vers l'imaginaire.

Nous travaillons principalement à partir d'une base blanche neutre, modulée par des contrastes de températures (froid/chaud) et par des variations d'intensité. Ces passages créent un rythme visuel, permettent de faire surgir des ombres ou des distorsions et renforcent les moments où le tissu, les costumes et les objets se teignent de traits poétiques.



Écriture

L'absurde

Comme mentionné plus haut, l'écriture de *L'appel du saumon* possède un caractère résolument absurde. Pas nécessairement dans sa structure narrative mais davantage dans les contours des personnages. En effet, ces derniers agissent et réagissent comme des êtres dépourvus de toute psychologie, en particulier chez Marlène. L'absence de jugement rationnel des protagonistes creuse un fossé contrasté entre le monde et les individus qui le composent. La genèse du spectacle est partie du constat qu'une majeure partie de notre existence se consacre à une activité (généralement répétitive) visant à générer des bénéfices économiques.

Il y a quelque chose de drôlement attristant, ou de tristement drôle, dans cette observation. C'est ce sentiment aigre-doux que nous cherchons à restituer dans *L'appel du saumon*. Nous faisons donc appel à des ressorts certes humoristiques mais aussi profondément politiques dans la mesure où les questions existentielles qu'ils soulèvent invitent à poser un véritable regard critique sur le monde.

M. Smet: Pourriez-vous me citer trois de vos qualités principales?
 Marlène: Je suis une personne de confiance, je suis méticuleuse et je suis en béton.
 M. Smet: En béton? Que voulez-vous dire?
 Marlène: Je suis en béton.
 M. Smet: Pardonnez-moi, je ne saisis pas très bien.
 Marlène: Je suis faite d'un matériau de construction composite fait de granulats minéraux ou végétaux, de sables et d'eau agglomérés par un liant hydraulique. Je suis en béton.
 M. Smet: Vous me faites rire. Vous êtes engagée.

(Extrait en cours d'écriture de *L'appel du saumon*)

Une écriture mobile

Nous affectionnons particulièrement l'écriture de plateau. L'expérimentation et l'improvisation sont nos leviers pour faire émerger les scènes et ouvrir les imaginaires. Dans notre méthode rotative, chacun.e peut devenir à tour de rôle metteur.euse en scène, guidant un moment précis du processus avant de passer le relais. Nous faisons également appel à un œil extérieur ponctuel, garant d'une distance critique.

Mais pour *L'appel du saumon*, l'écriture est dynamique. Si le plateau ouvre des portes, la table travaille la structure et s'occupe des finitions. Nous pratiquons alors un mouvement de yo-yo entre les deux. Les impulsions effusent de séquences scéniques mais la cohérence stylistique et dramatique prend forme dans les carnets. Deux membres du collectif ont été assignés à la tâche de l'écriture finale, une rédaction à sept têtes étant une mission bien trop compliquée



Le public

Le rapport entre le public et la scène est simple. Il s'agit d'un dialogue, d'un partage ici et maintenant. Nous estimons que, pour partager et converser, le face-à-face reste le plus efficace. Un rapport frontal donc, où le quatrième mur apparaît et disparaît en fonction des espaces qui composent le récit. Le public scrute le travail de Marlène d'un regard omniscient mais participe activement à ses explorations mentales. Les Pensées ne connaissent pas de murs.

Ce deuxième projet du collectif Besili Trafic, bien qu'étant du théâtre pour adulte, s'adresse à un public large et varié. Nous tenons à ce que les représentations soient accompagnées de « scolaires ». En effet, ce spectacle tant par sa forme que son contenu peut toucher le plus grand nombre. La question du travail, du mérite et du sens que l'on y injecte dans nos vies sont des thématiques extrêmement actuelles pour tout un chacun.e. Notamment pour les 14-18 ans qui sont dans cette période charnière de leurs vies où la question du devenir (qui je suis) se confond avec le travail (et donc le choix d'un métier).

Notre expérience en matière d'ateliers et d'actions de médiation accompagnant La maison d'en haut (au Théâtre de la Vie, Théâtre Varia, Théâtre Jardin Passion, Théâtre du Jura) nous persuade de l'importance de celles-ci. Les ateliers que nous comptons mettre en place permettront d'une part de créer un lieu d'échange et de débats autour des thématiques liées au spectacle, tout en offrant une initiation à l'écriture collective et aux outils de gouvernance partagées.



Agenda

Création

2024 - 2025

Recherche écriture et conception

2026

09.02-20.02	Résidence de création, STAMM Studio, Porrentruy
20.04-24.04	Résidence de création, Compagnie point zéro, Bruxelles
08.06-12.06	Résidence de création, Nébïa Bienne-Spectaculaire, Bienne
10.08-20.08	Résidence de création, Centre de culture ABC, La Chaux-de-Fonds
28.09-11.10	Résidence de création, Salle St-George, Delémont
12.10-22.10	Résidence de création, Théâtre du Jura, Delémont

Représentations

2026

21.10	Théâtre du Jura, Delémont
22.10	Théâtre du Jura, Delémont

Octobre/	5 représentations au Théâtre Jardin Passion
Novembre	1 représentation au Centre Culturel de Bertrix

2027

14.01	1 représentation à Nébïa Bienne-Spectaculaire
27.01-31.01	5 représentations au Théâtre de l'Oriental, Vevey

Diffusion

Suite aux représentations de La maison d'en haut et aux chaleureux retours réservés à celles-ci, plusieurs théâtres ont montré de l'intérêt pour notre second projet. Ainsi, nous sommes en contact avec le Théâtre du Passage, le TPR, le Théâtre du Loup, le SpOt Sion, Equilibre-Nuithonie et le Vilar (BE) pour un possible accueil de L'Appel du Saumon°.

De plus, nous avons eu la chance de pouvoir présenter notre projet à plusieurs événement de réseautage notamment au salon d'artiste 2026, parrainé par le Théâtre du Jura. Cet événement nous a donné l'occasion d'élargir notre réseau en Suisse Romande. Nous avons également eu la chance de participer au BAMP Connection à Bruxelles en juin 2025, soutenu par la Corodis. Cet événement de réseautage pour la création émergente nous a permis de montrer un extrait de notre travail à un large public de professionnels belges. Nous avons également pour habitude de faire des sorties de résidence auxquelles nous invitons les personnes intéressées. Ainsi, entre avril et août 2026 nous allons présenter notre travail au directeurices du Théâtre le Vilar (BE), du Théâtre national (BE), du TPR et du centre de culture ABC.

Nous inviterons notre réseau aux premières représentations qui auront lieu lors de la saison 26/27 dans plusieurs lieux (Théâtre du Jura, Nebia, Théâtre de l'oriental, Théâtre Jardin Passion, Centre culturel de Bertrix) afin de conclure de potentielles programmations pour les saisons suivantes.

Le bureau de diffusion "Mademoiselle Jeanne", basé à Bruxelles, a également signalé son intérêt à collaborer avec nous pour L'Appel du Saumon. De cette collaboration peuvent découler des dates de tournée en France, en Belgique et en Suisse. Nous planifions de tourner L'Appel du Saumon pendant plusieurs saisons aussi bien dans des théâtres que dans des centres culturels si l'infrastructure le permet

Biographies

LUNA SCHMID comédienne, metteuse en scène

Elle est diplômée en 2021 d'un Bachelor Schauspiel de la ZHdK. De 2020 à 2022, elle est engagée par le Theater Oberhausen, DE. Elle y travaille notamment avec Hakan Savas Mican, Bert Zander, Jeremy Nedd, Elsa-Sophie Jach, Reut Shemesh et Florian Fiedler. Elle co-fonde le collectif Besili Trafic dont la première pièce «La maison d'en haut» voit le jour en 2023. Elle est interprète dans les pièces «Die Nation» (Bühne Aarau, 2024), Am Waldrand (GZ Buchegg, 2024), Wir wissen, dass 2019 ist (2019, Theater des Künste), et apparaît devant la caméra dans la série Neumatt (Zodiac Picture, 2023). Elle est directrice artistique du projet «Entre les mondes» (TDJ, Theater Dornach, 2025). Elle est porteuse du prix d'encouragement BA Théâtre de la ZHdK pour son travail «Wo der Regen hinfällt» (2021) ainsi que du prix Prix d'étude du Concours d'art dramatique du Pour-cent culturel Migros (2019)



JÉRÔME CASTIN compositeur, arrangeur, producteur, multi-instrumentiste

Il a étudié la guitare jazz pendant 6 ans à LUCA School Of Arts (Leuven), avec un master spécialisé en composition et arrangement. En avril 2022, il sort son premier album Blood Dance avec son projet de jazz-fusion BBUNG. En parallèle, il s'occupe de la création et de la performance musicale du spectacle «On se réincarnera pas en papillons» présenté au Théâtre du Jura et au centre culturel Bruegel à Bruxelles. Il rejoint le collectif BESILI TRAFIC avec lequel il présente «La Maison d'en Haut» (2023) Il a également suivi une formation de management d'artistes à l'IHECS Academy à Bruxelles en 2023. Depuis septembre 2023, il travaille en chez Sysmo en tant que professeur de Rythme Signé multi-instruments et fait partie de la nouvelle formation «INSTNT», groupe d'improvisation électro utilisant le rythme signé.

GILLES ESCOYEZ comédien, metteur en scène

Après ses études d'interprétation dramatique à l'IAD, Gilles Escoyez met en scène avec Laurie Perissutti «On se réincarnera pas en papillons» (2021), un projet de théâtre documentaire fédérant deux groupes d'adolescents aux cultures différentes. Après avoir été joué en Suisse et en Belgique, le projet fait l'objet d'un documentaire projeté à Bozar et à Tunis dans le cadre du festival «My first doc». Gilles intègre parallèlement le collectif Besili Trafic, avec lequel il signe un premier spectacle «La maison d'en-haut» (2023). Il participe également à plusieurs workshops avec notamment Julie Stanzak (Wuppertal Tanzteater), la cie «Still Life» ou encore le collectif TG Stan. En 2022, Gilles prend les rênes de «Bruxelles ma belle», émission culturelle hebdomadaire diffusée sur Radio Alma où il invite les artistes à venir partager leurs projets avec les auditeurs. Gilles Escoyez intègre en 2023 l'équipe du spectacle jeune public «La méthode du Dr Spongiak» avec lequel il tournera entre 2024 et 2026.



LAURIE PERISSUTTI comédienne

Laurie est diplômée du Bachelor et Master en interprétation dramatique de l'IAD (BE). Elle travaille entre la Suisse et la Belgique sur différentes productions théâtrales. Elle est Co-créatrice de «On se réincarnera pas en papillons» (2021), interprète dans «Au-dedans la forêt» mis en scène par Camille Sansterre (2022), co-créatrice de «La maison d'en haut» du collectif Besili Trafic (2023), interprète dans «La Felicità» de Pablo Montefusco (2023), assistante à la mise en scène de «Nul.le.s» mis en scène par Louison Deleu (2024)

GASPAR NARBY musicien, producteur

Il obtient en 2018 un bachelor en Musique Populaire à l'université de Goldsmiths à Londres. Son projet musical solo, riche de cinq EPs et d'une vingtaine de singles cumule plusieurs millions de streams. Il l'a emmené sur des scènes britanniques et suisses (de Corsica Studios à Londres, au Studio 15 à Lausanne) et lui a offert le titre de «artist to watch» par MixMag et SRF. Le clip pour son morceau Elderflower (dir. Yolane Rais) est sélectionné aux Journées de Soleure 2020. Il co-fonde le collectif pluri-disciplinaire Besili Trafic avec qui il présente «La maison d'en haut» (2023). Il a également mené la création sonore pour des pièces de danse du chorégraphe suisse Tommy Cattin (Triomphe, 2022), de l'artiste visuel suisse Damien Comment (Lever Le Voile, 2017) de la performance artist britannique Amy Steel (Unmoored, 2017), ainsi qu'enregistré des field recordings additionnels pour le film du lauréat du Grand Prix Suisse de la Danse Gilles Jobin (WOMB, 2016), primé au Dance Film Festival de San Francisco. En 2024, Gaspar réalise l'identité sonore de la radio publique suisse Option Musique.

**SOPHIE SCHMID** scénographe, couturière et plasticienne

Elle obtient un CFC de couturière à l'école d'arts appliqués de la Chaux-de-Fonds en 2017. Elle rejoint la Compagnie Balor et réalise les costumes pour les pièces Bicimaquinas (2017) Le Roi s'arpenste la plage des 6 pompes (2018) et le mangeur de monde (2022). Elle obtient un Bachelor Bühnenbild à la ZHdK en 2024. Elle collabore comme scénographe et costumière avec Material für die nächste Schicht sur les projets Vergessen (2022), Schön und Gut (2023), The last and the first ones (2023), Grow out (2025) et Wild!niss (2025). Elle fait partie du collectif L'Actif Posthelvetia et réalise les costumes, la scénographie et l'éclairage du spectacle Die Nation (2024). Elle rejoint le collectif Besili Trafic qui présentera la pièce La Maison d'en Haut (2023). Elle conçoit la scénographie et les costumes pour «Abshmecken» (2024 Produktion du Junges National Theater de Mannheim).

SARDINE

Née en Grèce, Sardine est dès son plus jeune âge influencée par les grands classiques du théâtre antique, dont elle étudie les enjeux pour mieux comprendre le fonctionnement de ses compères humanoïdes. Après une année de stage d'observation lors de la création de «La maison d'en haut», elle rejoint le collectif Besili Trafic en tant que coordinatrice interspéciste.

**MERLIN DELENS** comédien, metteur en scène.

Diplômé en 2021 de l'Institut des Arts de Diffusion option interprétation dramatique en Belgique. En 2020, aux côtés de cinq autres artistes bruxellois, il co-fonde l'asbl GRIFFES. Il joue dans le long métrage «Zéria» (2020) réalisé par Harry Cleven (primé dans de nombreux festivals internationaux), dans le projet théâtral «l'Abattoir» (2020) de la compagnie KRAFT, dans le projet «Désir, Terre et Sang» (2021) de l'Infini Théâtre et des Baladins du Miroir ainsi que dans le court-métrage «Lupus» réalisé par Zoé Bric Chau, prix de la mise en scène au festival «Le court en dit long» à Paris. Il co-fonde avec 6 autres artistes le collectif Besili Trafic et crée le projet théâtral «La maison d'en haut» (2023). En 2023-2024, il joue dans le court métrage «Mammalia» du collectif XB312, dans le long métrage «Dalloway» de Yann Gozlan, dans le festival «Lis Moi Tout 2» au Rideau de Bruxelles et au Jean Vilar ainsi que dans le projet de recherche danse-théâtre «Le Margherite» d'Erika Zueneli. En 2024-2025 il joue dans la trilogie «Iphigénie, Agamemnon, Electre» de l'Infini Théâtre.

De et par **BESILI TRAFIC**: Gaspar Narby, Laurie Perissutti, Gilles Escoyez, Jérôme Castin, Sophie Schmid, Merlin Delens, Luna Schmid et Sardine.

Production **BE**: Griffes asbl.

Production **CH**: Association RAJ

Soutiens à la Diffusion: Mademoiselle Jeanne

Une création de **BESILI TRAFIC** produit par l'association RAJ et Griffes asbl. En coproduction avec le Théâtre du Jura, le Forum Culture, le Théâtre Jardin Passion et le centre culturel de Bertrix.

En partenariat avec le Bamp, Le Stamm Studio, Nébïa-Bienne Spectaculaire, l'ABC Chaux-de-Fonds et le Théâtre de l'Oriental.

Contact

Production et diffusion CH

Luna Schmid

+32 494 80 42 50

besilitrafic@gmail.com

Production et diffusion BE

Merlin Delens

+32 499 21 60 64

besilitrafic@gmail.com



BESILI TRAFIC est et a été soutenu par différents partenaires: FORum Culture, Oh la la Production, Théâtre du Loup, Théâtre du Jura, Centre culturel de la Prévôté, Centre culturel de Porrentruy, Théâtre de la Vie, Théâtre Jardin Passion, STAMM Studio, Compagnie Point zero, Quai 41, ZHdK, République et canton du Jura, Fédération Wallonie-Bruxelles, Loterie nationale belge, CicaS, Loterie Romande, Fondation Andomart, Fondation Ernst-Göhner, Fondation Loisirs-casino, Fondation Upsilos